NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 N° 6 1939

Les scribes inspirés

Jean LEVIE (s.j.)

p. 720 - 723

https://www.nrt.be/es/articulos/les-scribes-inspires-3677

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« LES SCRIBES INSPIRÉS » (1).

En bien des domaines de la science religieuse, en particulier la théologie dogmatique et l'Ecriture Sainte, il importe aujourd'hui d'établir un contact plus étroit, une intelligence mutuelle plus compréhensive entre spécialistes et chrétiens cultivés. Le P. Hilaire Duesberg est de ceux qui semblent prédestinés à pareille tâche ; il n'a jamais dû, je pense, éprouver d'excessives tentations de s'enfermer dans la tour d'ivoire du technicien inabordable ; intelligence préoccupée de synthèse, largeur d'esprit accueillante et curieuse de tout, compréhension sympathique des besoins intellectuels contemporains, maîtrise exercée de la langue et du style, tout en lui devait le porter à se faire en exégèse le maître de l'élite catholique des prêtres et des laïques, le guide de ceux qui viennent demander à l'Ecriture Sainte non pas les problèmes encore à résoudre afin de collaborer au progrès de la science, mais les solutions déjà acquises pour se les assimiler et pour en vivre. Il y a beaucoup de science dans les deux volumes « Les scribes inspirés » qui viennent de s'achever. Il y a en particulier un art remarquable de présenter les conclusions scripturaires ou, occasionnellement, les vérités dogmatiques, en formules à la fois exactes et intelligibles, nuancées et suggestives, modernes et anciennes en même temps : les pages si denses et si fines de l'Avant-Propos du premier volume (p. 7-12) fournissent dès le début un excellent exemple de la « manière » de l'auteur (citons encore les pages 162 suiv. sur le maschal hébreu, les pages 483 suiv. sur le monothéisme d'Israël, etc.). Il y a aussi une façon pittoresque et concrète de décrire et de raconter qui ressuscite cet antique passé dans sa rudesse et son originalité, sans omettre toutefois de rappeler oppor-

---

(1) H. Duesberg, O. S. B. *Les Scribes inspirés. Introduction aux Livres sapientiaux de la Bible. I Le Livre des Proverbes. II Job et L'Ecclésiaste. L'Ecclésiastique. La Sagesse.* Paris, Desclée De Brouwer, 1938-1939, 24 × 15 cm., 592 et XVI-672 p. Prix : 150 francs les deux volumes.

tunément au lecteur chrétien comment, là où l'homme s'agite, c'est pourtant Dieu qui mène. Nous n'affirmerons pas que, dans ces suggestifs tableaux, brossés con amore, tout soit également indispensable au sujet traité ; mais qu'il s'agisse de la longue et pénétrante étude de la « sagesse égyptienne » ou de la brillante description du règne de Salomon, on ne regrettera jamais que l'auteur ait laissé libre carrière à son don d'évocation, car ces pages seront pour beaucoup de lecteurs une révélation de ce que fut en général le milieu, immédiat ou lointain, de l'Ancien Testament. Durant les 1200 pages de ces deux tomes massifs, l'exégète théologien restera toujours doublé d'un humaniste, qui, selon le sujet, sourira, parfois même ironisera, deviendra grave, s'assombrira par endroits, mais toujours se montrera sympathiquement curieux de cet être intéressant, « l'homme », tel qu'il est dépeint par les auteurs inspirés des livres sapientiaux.

L'ouvrage, se développant selon l'ordre chronologique, comprend deux volumes : I) Le livre des Proverbes (qui pour ses chapitres X-XXXI 9 est daté par l'auteur de l'époque royale et pour ses chapitres I 8-IX 18 — probablement — des débuts de l'exil babylonien). II) Job (postexilien). Ecclésiaste. Ecclésiastique. Sagesse.

Ce qui nous semble faire la valeur essentielle, l'originalité spéciale de ces deux volumes, c'est que, de la première page à la dernière, consciemment ou inconsciemment, l'auteur est toujours préoccupé de résoudre le même unique problème : comprendre et faire comprendre ces livres sapientiaux à la fois comme œuvres profondément humaines, manifestant chacune un moment de l'évolution des idées morales chez les Hébreux, et comme œuvres divines, exprimant à leur façon le message éternel que Dieu adresse à l'humanité. Le moraliste psychologue n'hésite donc pas à retrouver objectivement la signification, souvent savoureuse du reste, de ces aphorismes dans leur milieu historique et intellectuel : il ne cherche pas à se dissimuler ce que garde par endroits de court, de limité, même de « bourgeois », la sagesse de ces auteurs ; sincèrement fidèle à l'interprétation historique, il ne s'obstine pas à rendre l'Ecclésiaste plus spiritualiste qu'il ne l'est, ou l'Ecclésiastique plus proche de l'idéal de la croix ; mais il s'efforce, par l'histoire mieux comprise, de les replacer dans le grand courant progressif qui élève peu à peu l'idéal d'Israël vers ce qui sera un jour l'idéal chrétien ; et ainsi il saisit la grande leçon que nous donne, par inspiration divine, la sagesse d'Israël. Il nous semble que ce problème n'avait pas été envisagé jusqu'ici par d'autres exégètes catholiques avec autant de finesse psychologique et de hauteur de pensée. D'autres interprètes ont pu traiter les problèmes philologiques et historiques que posent les livres sapientiaux avec plus de rigueur critique et de précision dans les détails que n'a voulu le faire le P. Duesberg ; ils se sont arrêtés plus longuement que lui aux problèmes de dates, d'auteurs, d'influences. Mais bien peu, pensons-nous, auront fait autant que lui pour faire comprendre et goûter ces maximes de sagesse du double point de vue humain et chrétien.

Une différence assez sensible distingue les deux volumes.

Le premier se présente davantage comme une thèse historique.

L'auteur remarque d'abord (Livre I. La sagesse de l'Egypte et des Fils de l'Orient) que la « Sagesse égyptienne » est œuvre de hauts personnages, rois ou grands vizirs, ou de hauts fonctionnaires du roi dans l'administration, et est destinée à former les jeunes gens qui se préparent à entrer dans la carrière de scribes, de fonctionnaires. Le vieillard, après une longue expérience de vie et de maniement des affaires, veut en transmettre les fruits à la jeunesse qui s'engage dans la même voie administrative. « Ces Sagesses d'Orient sont un Miroir des Scribes » (I, p. 81). Elles auront pour but d'expliquer ce que doit être le « bon fonctionnaire ». Mais « le bon fonctionnaire est aussi bon époux, bon père, bon citoyen ; il doit au prestige de la corporation d'être le modèle des vertus civiques et familiales ; aussi bien possèdent-elles le secret du bonheur » (I, p. 97). Œuvre de laïques, cette Sagesse n'est pourtant « pas laïque au sens moderne du mot ; elle compte franchement avec les puissances surnaturelles » (I, p. 123). Le Livre des Proverbes se présente à nous avec des caractères semblables. « C'est un recueil de sentences dont l'esprit est religieux profondément, mais laïque. Il a, d'ailleurs, des affinités de langage et de pensée avec les Sagesses orientales destinées à former les apprentis-scribes qui seront les fonctionnaires des empires d'Egypte ou de Mésopotamie » (II, p. VIII). C'est avec Salomon, pense le P. Duesberg, que « cette caste internationale des Scribes fit son entrée triomphale en Israël ». De là une longue étude (Livre II : Salomon ou le parangon des scribes) de ce que fut en Israël la sagesse de Salomon : trois chapitres : L'octroi par Yahweh de la sagesse à Salomon — La sagesse administrative de Salomon — L'activité littéraire de la sagesse salomonienne. Ce troisième chapitre est particulièrement intéressant et utile. — Cette sagesse du roi fut continuée après Salomon par les « gens du roi », les « scribes du roi », fonctionnaires de l'administration royale. Leur idéal moral s'exprime dans le Livre des Proverbes. C'est à la lumière de ce que nous savons et de ce que nous pouvons conjecturer de ce milieu historique concret que le P. Duesberg interprète le Livre des Proverbes (auteurs, contenu, destinataires) en quatre chapitres très denses (Livre III. Le miroir des gens du roi : chapitre I. Les gens du roi en Israël et en Juda, p. 191-232 ; ch. II. Introduction au Livre des Proverbes, p. 233-389 : sorte de commentaire synthétique, selon l'ordre des idées essentielles ; ch. III. Les destinataires du Livre des Proverbes, p. 389-459 ; ch. IV. Les influences étrangères dans le Livre des Proverbes, p. 459-500 : étude des rapports entre le Livre des Proverbes et les écrits égyptiens). Nous ne pouvons, dans cette brève note, esquisser en détail ce qu'est pour le P. Duesberg cette sagesse des « scribes du roi ». « Elle se résume, nous dit-il, dans le culte de la justice envisagée sous tous ses aspects, mais se rattachant à celle que Jahweh a établie sur la terre, qu'il sanctionne et qu'il venge au besoin. Cette justice, douce aux faibles et dure aux puissants, elle s'incarne dans la personne du roi » (II, p. VIII). Un dernier chapitre (Des scribes du roi aux scribes de la Loi) achève l'étude de la formation du Livre des Proverbes en collection unique (réunion des di-

verses collections et addition des chapitres I 8-IX 18), en même temps qu'elle forme la transition entre le I^er^ et le II^e^ volume.

On le voit, la thèse des « scribes du roi » est vraiment le fil conducteur, le principe de division et de groupement de tout le volume. On aurait tort cependant de prêter à l'ouvrage la rigidité du schème que nous venons de tracer ; rien n'est plus libre, plus souple, plus facile à lire que cette étude, riche d'exemples et de citations en même temps que d'incessantes comparaisons avec d'autres littératures, antiques ou modernes. Au reste, à notre avis, la valeur du livre ne dépend pas principalement de la vérité absolue, dans tous les détails, de la thèse que nous venons de résumer, bien que celle-ci contienne certainement de nombreux éléments de vérité ; elle nous semble être bien plus dans la remarquable interprétation historico-théologique que nous avons tâché de caractériser ci-dessus.

C'est celle-ci aussi qui fait l'intérêt du second volume. Le fil conducteur est ici l'idée de progrès : l'auteur met en lumière le lent et suggestif progrès des idées religieuses et morales dans la littérature sapientiale du V^e^ au I^er^ siècle avant Jésus-Christ, progrès obtenu soit par simple réaction négative contre la conception aveuglément optimiste du Judaïsme traditionnel (Job et l'Ecclésiaste démontrent l'impossibilité de maintenir cet apriorisme béat en face de la réalité brutale des faits), soit par compréhension meilleure, inspirée de Dieu, de nouveaux éléments de la vérité totale (en particulier : la pleine notion de l'éternité dans le livre grec de la Sagesse). Mais tout cela n'est encore que préparation : la solution complète du problème du bonheur ne se trouve que dans l'enseignement du Nouveau Testament ; c'est l'Epilogue de l'ouvrage, p. 595-636. Nous ne pourrions résumer brièvement ce second volume sans le trahir. Le sujet se fait souvent plus théologique, plus philosophique que dans le premier volume ; il se fait aussi parfois plus délicat et de graves problèmes y sont à résoudre qui intéressent les principes mêmes de l'inspiration scripturaire. Les formules, très nuancées, dont le P. Duesberg a le secret, s'efforcent de faire toujours droit aux exigences complexes de la théologie d'une part et de l'histoire de l'autre. Son livre est le fruit d'une intense réflexion religieuse, tout autant que d'un travail philologique sérieux. C'est ce qui en assurera le succès.

J. LEVIE, S. I.